



Kéthévane Davrichewy

Les liens du sang

Après le succès des « Séparées », l'auteur met en scène les rapports complexes d'une fratrie

LAËTITIA FAVRO

De cette famille le nom sera tu, seuls les prénoms des quatre enfants, Saul, Hélène, Réna et Élias demeureront les fils rouges de l'histoire et, chacun, un pan de l'édifice familial en passe de se fissurer. Somanges, la maison de leur enfance, témoin de leurs jeux, de leurs disputes et de leurs premiers émois amoureux, a été vendue. Au-delà du chagrin de voir se tourner une page de leur existence, chacun semble soulagé d'un poids : les séjours forcés dans la résidence familiale, avec les conjoints, les enfants respectifs, sont bel et bien finis. Mais les rancunes passées, les non-dits et le souvenir d'un terrible accident de voiture perdurent, avivés par la mort récente du père et l'héritage laissé à la mère, partagé en quatre parts égales alors que tous n'occupent pas la même position sociale : si Saul et Hélène ont su tirer leur épingle du jeu,



les jumeaux Réna et Élias, connaissent des fins de mois difficiles. Alors, quand Saul, l'aîné, décide de réunir ses frères et sœurs dans la maison qu'il vient d'acquérir en Grèce, le pays de leurs origines, chacun y voit-il l'occasion de régler ses comptes et d'en finir avec sa propre culpabilité.

Après *La Mer Noire*, roman des origines géor-

giennes, et *Les Séparées*, sur l'amitié féminine, Kéthévane Davrichewy dissèque avec délicatesse et habileté les liens complexes d'une fratrie hantée par un passé familial douloureux.

Grandir, devenir soi

Roman choral parsemé de nombreux dialogues en appelant à l'écriture théâtrale,

Quatre Murs n'a rien de la grandiloquence des sagas dynastiques : chacun des protagonistes capte de manière insidieuse l'attention du lecteur sans pour autant lui révéler tout de sa vérité, le contraignant à reconstituer pièce après pièce le drame qui se joue sous ses yeux. « *Quel besoin avons-nous de rester en contact ? Couper, est-ce possible ?* » Sans aller jusqu'à revisiter le célèbre adage gïdien, l'auteure interroge le délitement propre aux relations frères-sœurs, et la perte plus ou moins bien vécue de l'innocence. Elle dit notre besoin d'indépendance et d'être choyés par ceux avec lesquels nous avons grandi, la jalousie inhérente aux liens du sang, le refus de laisser l'autre lui échapper aussi bien que de s'insinuer dans sa propre existence. Grandir, devenir soi, sans se perdre de vue ni laisser les silences s'installer : autant de sentiments parfaitement mis en scène dans ce beau roman. ●



Quatre murs,
Kéthévane Davrichewy,
Éd. Sabine Wespieser,
192 p., 18 €.